

Tro-Breiz 2012

De Saint Brieuc à Saint Malo

140 Km, du lundi 30 juillet au samedi 4 août

Prologue : de Brangolo en Inzinzac à Sainte Anne d'Auray, 30 Km, les 24 & 25 juillet

En guise de prologue, ou comme entraînement, c'est selon, j'ai rejoint de Brangolo Izél, en INZINZAC, SAINTE ANNE d'AURAY, pour le grand pardon qui s'est déroulé les 25 et 26 juillet, sous la présidence de Mgr Anatole MILANDOU, archevêque de BRAZZAVILLE, capitale de la République du CONGO, dont la basilique, également dédiée à Sainte Anne, détruite au cours de la guerre civile de 1997, vient d'être restaurée, notamment grâce aux dons provenant de Bretagne

Le grand pardon de SAINTE ANNE d'AURAY se déroule sur deux jours : procession aux flambeaux la veille et grand-messe pontificale le lendemain ; mes occupations professionnelles ne m'avaient pas encore permis d'y assister, les fêtes de Saint Jacques et de Sainte Anne des 24 et 25 juillet ne tombant pas forcément un samedi ou un dimanche, c'est un des plus grands pardons de Bretagne et il me manquait d'y avoir participé, ne serait-ce qu'une seule fois

Rappelez-vous, après plusieurs semaines de pluies et de fraîcheur, nous venions de récupérer, avec l'anticyclone des Açores, des températures enfin estivales au point de décourager la marche diurne

Dans ces conditions, le départ a eu lieu le mardi 24 juillet, après le dîner, vers 20 h, le soleil était encore haut et chaud en ce plein mois de juillet, mon épouse et nos voisins en vacances m'ont accompagné un bout de chemin, jusqu'aux limites de propriété, au seuil de l'inconnu et de l'aventure

J'avais, en prévision de cette escapade, acheté un beau sac à dos tout neuf et 2 paires de chaussettes de marche, le sac à dos était plein de bonnes choses à manger et le sac de couchage s'adaptait parfaitement aux sangles de fermeture du nouveau sac, plus besoin de le porter en bandoulière

Me voilà donc parti, mon pied la route, comme on dit en pays dioula

L'allée des hêtres, les bois de tante Anne, longé l'aire d'accueil des gens du voyages – GDV, pour l'administration – puis la descente sur le Blavet, traversé à Lochrist, le plus ancien passage, facilité par l'ilot de Locastel qui sépare la rivière en deux bras, bien avant le vieux pont à HENNEBONT et, encore plus en aval, le pont du Bonhomme à LANESTER

Ensuite ça a été la dure remontée par Mané Nazen, sous le chaud soleil de cette fin de journée de juillet, j'ai rapidement mouillé la chemise, les chevaux de Coët er Ver m'ont lancé un œil distrait, j'ai apprécié l'ombre des bois de Belann et retrouvé, au niveau de Saint Germain, l'ancienne route d'HENNEBONT à LANGUIDIC, passé sous la voie rapide de LORIENT à RENNES et enfilé la petite route vers BRANDERION, en longeant Kerhouant, que je connais bien pour la prendre en automobile quand je vais sur VANNES

Le soleil était encore loin de se coucher quand j'ai fait une petite halte côté sud de la jolie vieille chapelle Sainte Anne de BRANDERION qui existait déjà bien avant la découverte d'Yvon NICOLAZIC dans son champ du Bocéno au début du XVII^e siècle

Autant faire encore un petit bout de chemin ; ce qui sera fait ce soir ne sera plus à faire demain, et ils ont annoncé une température caniculaire !

Après quelques spéculoos agrémentés de mangue séchée, le tout arrosé d'une bonne rasade d'eau plus très fraîche, je reprends ma route, traverse le village sans croiser personne de connaissance, vers LANDEVANT

La nuit me prend dans la sombre vallée de la rivière du Pont du Roch, la remontée vers Tréauray me permet d'admirer la discrétion du croissant de lune qui n'en est même pas à son premier quartier, il finira par disparaître à l'ouest vers les 11 heures, me laissant seul, face à mon destin, sous un ciel tout noir et étoilé

Ma route n'est plus éclairée que par les vers luisants, lucioles amoureuses qui brillent dans les bas-côtés que je longe à gauche, face aux quelques véhicules attardés qui retournent sur BRANDERION

Au bout du compte je m'aperçois que mon pas est devenu automatique, presque somnambulesque dans la tiédeur nocturne : je dors en marchant, rappelez-vous les camps volants scouts et certaines marches militaires, style « commando » ; autant s'arrêter carrément et dormir un bon coup, quitte à repartir le lendemain dès potron-minet

Je quitte la route à hauteur de Mané er Groez et m'enfonce de quelques dizaines de mètres dans les bois, sur ma gauche, histoire de ne pas être dérangé par la route, déroule mon sac de couchage sous un arbre, pourvu que ce ne soit pas un houx dont les feuilles mortes sont particulièrement redoutables avec leur piquants, je n'y vois rien et évite d'utiliser ma lampe torche aveuglante

Je me couche sous les étoiles entraperçues dans la cime des arbres qui m'abritent et m'endors du sommeil du juste, enfin, presque...disons, un sommeil en pointillé

La nuit blanchit enfin, je peux distinguer un fil noir d'un fil blanc, je lève le camp : j'ai dormi au milieu d'un chemin abandonné à proximité d'une entrée de site de camping privé au milieu des bois, les feuilles de houx n'étaient pas loin, Dieu merci, j'ai évité de me coucher sur une fourmilière ou un nid de guêpes, ce qui aurait tout aussi bien pu arriver

Il est 5 heures et je reprends ma route

Mon premier arrêt est pour la chapelle Sainte Brigitte, fermée à cette heure matinale, naturellement, mais ses abords viennent d'être fauchés, révélant une jolie petite fontaine que je finis de nettoyer de ses herbes folles

Un petit vent frais s'est levé rendant indispensable le port du chandail que j'avais emmené à cet effet, je traverse LANDEVANT sans encombre vers LANDAUL par la jolie chapelle de Locmaria er Hoët, ouverte à cette heure matinale par et pour les artistes qui en rénovent les fresques récemment découvertes sous les enduits et aiment travailler à la fraîche ; grâce à eux je peux admirer, avec leur travail, la charpente peinte comme dans les églises en bois du nord de l'Europe et la fresque de la résurrection qui reprend couleur sous leurs pinceaux

Je traverse la rivière de Kergroëz au moulin de Plusquen avant d'arriver à LANDAUL dont l'église, dédiée à Saint Théleau, est fermée ; après une petite halte réconfortante à la sortie du village, à proximité d'une jolie petite fontaine remise en état et fleurie par les services municipaux, je continue ma route vers BRECH en passant par la chapelle Intron Varia de Tréavrec, malheureusement fermée également, traverse au Cosquer la voie de chemin de fer, puis, aux Quatre Chemins, la route de PLUVIGNER

A BRECH, je passe résolument devant la boulangerie ouverte mais cède, quelques pas plus loin, à l'attrait de la terrasse du café, du coup, je suis retourné à la boulangerie acheter le croissant que je trempe avec componction dans mon café, au milieu des habitués du petit noir du matin, étonnés de ma présence insolite

Je mets à profit mon arrêt brechois pour entrer dans l'église Saint André qui, d'extérieur, ne paie pas de mine ; elle est ouverte et j'ai pu y admirer de magnifiques chapiteaux romans du XII^e siècle que l'on ne s'attend pas à voir dans un tel édifice, achevé à la fin du XIX^e siècle, où ils ont été astucieusement réemployés

En longeant la chapelle Saint Jacques dont c'est aujourd'hui la fête, je découvre sa fontaine sur ma droite, en contre-bas, cachée de la route, je descends sur le Loch avant de le traverser au pont de Kerroch, où j'ai entr'aperçu, successivement, les troupes franco-bretonnes en pleine débandade après la mort de Charles de BLOIS et la capture de DUGUESCLIN par les soldats anglo-bretons de Jean de MONTFORT, le futur duc Jean IV, le 29 septembre 1364, puis les rescapés du débarquement manqué du 15 juillet 1795 à QUIBERON s'efforçant, en vain, d'échapper au massacre par les troupes du général Lazare HOCHÉ

Que de souvenirs sanglants à proximité d'Auray !

Bientôt, à partir de Toulann, la flèche de la basilique, enfin aperçue, signe le terme de mon pèlerinage, le carillon sonne les 10 h 30 sur l'air du cantique « Sainte Anne, ô bonne mère, toi que nous implorons, entends notre prière et bénis tes bretons » ou plus généralement « tes enfants » si l'on ne veut pas être taxé de chauvinisme excessif

Dans le jardin, récemment rénové, qui entoure le monument dédié au comte de CHAMBORD, au pied d'un bel arbre, bien à l'abri du soleil, sous son ombre tutélaire, je déroule de nouveau mon sac de couchage pour un petit somme réparateur, suivi d'une réconfortante collation au goût de sardines à l'huile d'olive, de spéculoos et de mangue séchée avant de me diriger, enfin, vers la basilique, saluer dignement Intron Santez Anna, Jésus mamm-goh, Madame Sainte Anne, grand'mère de Jésus

Ana, la déesse-mère de la mythologie celtique irlandaise dont le culte, habilement christianisé, remonte à la nuit des temps, s'inscrivant dans les gènes des populations bretonnes d'origine gaëlique

Longtemps prénom épïcène, comme Camille, Claude ou Dominique – on se souvient du connétable Anne de Montmorency (1492 – 1567) et du maréchal Anne de Noailles (1613 – 1678) – pour ma part, conformément au memento des morts de la collégiale de VATAN, si souvent récité, c'est Anne-Philibert, baron d'U. dont les armes parlantes, l'huis qui scel son droit, figurent en bonne place dans le transept droit de la basilique, en remerciement au généreux donateur ; ses descendants savent ainsi combien j'ai une pensée affectueuse pour lui et sa famille

Anne, ou ses dérivés et composés, en Bretagne, principalement Annick ou Anne-Marie, est aujourd'hui un prénom uniquement féminin

Je suis à la recherche d'une bonne douche pour me rincer : je me sens poisseux et ne suis pas même rasé ; la solidarité d'un jacquet, pris de compassion, m'ouvre la salle de bain des pèlerins de Compostelle, j'en profite avec un plaisir non dissimulé et suis tout propre et net pour les vêpres de 15 h 30 à l'issue desquelles je vais visiter l'exposition organisée à l'étage, au-dessus du cloître des Carmes, consacré aux Trésors des bibliothèques bretonnes, joliment intitulée « le verbe et la lettre »

Dès 19 h 30 je suis installé dans le parc du mémorial aux enfants de Bretagne, morts pour la France au cours de la grande guerre 1914-1918, au pied d'un arbre, assis sur mon barda, le dos bien calé, j'attends que la veillée commence, dans 2 heures ; le parc se remplit peu à peu et la cérémonie commence par le récit d'une entrevue, sans doute fictive, entre le voyant de Sainte Anne, le paysan, Yvon NICOLAZIC (1591-1645) et son noble voisin du château de Kerlois en PLUVIGNER, Pierre Le GOUVELLO de KERIOLET (1602-1660), le bandit converti, devenu prêtre carme, suivie, la nuit tombée, par une procession aux flambeaux autour du mémorial qui s'achèvera par le salut du Saint Sacrement sur l'esplanade, devant la basilique et l'adoration, toute la nuit, dedans

Après en avoir pris ma modeste part, j'installe mes quartiers sur un banc à proximité de l'esplanade Jean Paul II à la confection de laquelle nous avons, mon épouse et moi, participé en 1996 en finançant 2 petits pavés de granit, l'un dédié à la mémoire de notre fils Erwan décédé au mois de mai de cette même année, l'autre pour nos noces d'argent célébrées au mois de juillet

La troupe scout, à proximité, a également fait l'économie de l'installation de tentes, nous dormirons à la belle étoile ; je suis réveillé avec les chefs, à la première heure, comme eux, je prépare le petit déjeuner du matin, grâce au quart « méta » retrouvé cabossé, mais en état de fonctionnement avec ses tablettes d'alcool solidifié ; je trempe les derniers spéculoos dans mon café chaud avant de me diriger vers le cabinet de toilette des pèlerins dont je connais maintenant l'adresse et les bienfaits

La matinée se déroule sur l'esplanade qui se remplit peu à peu de pèlerins de toutes sortes, beaucoup sont plutôt âgés, venus de leur village, munis de sièges de camping, des familles nombreuses, des jeunes, tout ce monde vient prendre place le long des barrières mobiles en vue de la procession qui se prépare avant de se mettre en branle aux alentours de 10 h 45, bannières au vent, mais il est quasiment nul, costumes bretons brillant au soleil ; la statue de Sainte Anne sous son dais doré suit la maquette de la basilique Sainte Anne du Congo, avec sa toiture verte, portée par des femmes en boubous colorés ; juste devant, en costume du pays de LORIENT, la petite tribu d'Etienne et de Nolwen, avec un poupon dans les bras, clôt le défilé costumé, puis toute une théorie de dames et chevaliers de Malte en coule noire et de dames et chevaliers de saint Jean de Jérusalem en cape blanche brodée de la croix de Jérusalem en rouge et enfin, les prêtres, blacks et toubabous, les diacres et les séminaristes qui précèdent Mgr MILANDOU, mitré et crossé, bénissant la foule à tour de bras, tantôt à gauche, tantôt à droite, Mgr CENTENE en rochet à ses côtés et d'autres évêques, parmi eux, Mgr Yves LE SAUX, originaire de QUISTINIC, né à HENNEBONT, évêque du MANS, c'est lui qui m'a expliqué que le premier commandement de Dieu, avant même les 10 des tables de la loi mosaïque, était : « écoute », « schéma, Israël »

Tiens, Bruno et Nicole de la B., ils sont venus courageusement en bicyclette de LOCMARIAQUER

J'avise un homme d'un certain âge, barbu et moustachu, mais non, il n'est pas médecin, ce n'est pas le docteur ès bobologie, chef de clinique du « Point Aïe » au Tro-breiz, d'excellente mémoire ; je saurai bientôt qu'il s'agit du père du jeune abbé Gwenaël AYRAULT

Evêques et prêtres officiants montent les degrés de l'oratoire qui domine le mémorial où s'est déroulée, hier soir, la veillée, passant en revue les bretons et bretonnes en costume qui s'y étagent au pied de la bannière de leur paroisse

La messe commence, je suis au premier rang, tout à droite bien au pied du mur dont l'ombre diminue néanmoins au fur et à mesure que s'écoule, avec la matinée, la célébration

Le soleil haut et chaud fait des ravages : le pantalon rayé et le kamayon de velours noir ne sont guère appropriés à la température caniculaire du jour, les secouristes de la croix rouge doivent intervenir à plusieurs reprises, les survivants redressent la bannière qui choit avec son porteur, le soleil brille pour tout le monde et la cérémonie n'en est pas moins magnifique

J'ai offert à mon voisin trisomique l'eau de ma gourde, il a bu plus par politesse que par besoin, il m'a remercié d'un sourire

Le prêche de Monseigneur MILANDOU n'aurait pas dépareillé dans un symposium organisé par le ministère de la coopération : l'œuvre des missionnaires bretons du XIX^e siècle se traduit aujourd'hui par la présence de recteurs africains à la tête des paroisses bretonnes, juste retour des choses et c'est bien comme ça

La cérémonie s'est terminée bien au-delà de l'angélus de midi par un appel au peuple de Monseigneur CENTENE : la basilique a besoin de réparations, malgré la crise

Pour l'heure, il fait très chaud, j'ai réussi à attraper le bus d'AURAY qui m'a mis à la gare juste quand le train pour HENNEBONT partait, j'ai pris le suivant, patientant pendant près de 2 heures à l'ombre rafraichissante du quai ventilé en compagnie de Mgr CENTENE dont j'avais pris soin d'acheter, le matin même, les entretiens, « le catéchisme expliqué », récemment paru chez Artège

Je n'aurais pas été capable de revenir à pied à Brangolo et puis, il ne s'agissait là que d'un entraînement en vue de l'étape annuelle du Tro-breiz qui commence lundi matin de SAINT BRIEUC pour SAINT MALO, pas d'imprudences inutiles

Lundi 30 juillet, 6 h du matin, parking du « Leclerc » à HENNEBONT

J'avais donné rendez-vous à Hélène, la Minahouette, elle est ponctuelle, la nuit s'estompe doucement, la journée s'annonce belle et bonne, nous voilà partis avec ma vieille « Clio » pour SAINT BRIEUC où nous arrivons sans encombre, vers 7 h 30

La route du centre-ville nous est barrée, mais nous finirons, malgré tout, par arriver sur la place de la cathédrale par les petites rues encore vides de piétons ; nos inscriptions prises, il s'agit d'aller porter nos affaires aux camions qui attendent près du parc des expositions, puis de laisser la voiture sur l'esplanade Robien avant de revenir vers la cathédrale Saint Etienne où la messe d'envoi était déjà largement commencée quand je me suis faufilé jusqu'aux premières places du transept droit – le chœur, en réparation, est occulté - j'y ai retrouvé Christophe et Marie Haude, leurs petits enfants qui ont grandi depuis l'année dernière, surtout Ombeline, tiens, il y a aussi Marie José et Denis, sœur et beau-frère de Christophe, avec le jeune Louis, un de leurs petit-fils, et puis, Marie-Hélène, autre belle-sœur qui a pris goût, l'an dernier, à la marche trobreizienne puisqu'elle remet ça cette année

Je cherche, mais en vain, le staff médical redonnais, que se passe-t-il, il va me falloir m'informer des motifs de cette absence : je saurai ultérieurement qu'ils sont en pleine mise au point de la préparation ultime des prochaines noces d'un enfant, c'est le premier à convoler et ses parents, encore novices en la matière, sont fébriles ; leur excuse est valable

J'écoute, ravi, les recommandations de Marie-Josèphe

Pas le temps, à la sortie, de faire « pia-pia » avec les têtes reconnues et saluées, de loin

C'est parti, il est 9 heures

Nous traversons sous un timide soleil matinal les jolis jardins du Théâtre de Verdure d'où j'ai aperçu les murs du Palais de Justice avant de descendre sur la coulée verte du Gouëdic qui nous emmène jusqu'au port et la pointe de Cesson, au bord de la mer

Un bon soleil d'été vient réchauffer la matinée fraîche et il fait bon marcher, on reconnaît les uns et les autres, nous sommes nombreux et l'éternité qui s'ouvre devant nous nous appartient, c'est comme une rentrée scolaire de septembre ou un départ en grandes vacances, fin juin, après la distribution des prix, c'est selon, du moins, de mon temps...

A la grève du Valais, les chaussures autour du cou, nous entamons, derrière trois cavaliers qui ouvrent la route, la traversée de la baie d'Yffiniac : 3 km de plage, presque une heure de marche, sur les vagues de sable mouillé que martèle la plante de nos pieds nus

Je me remémore ma traversée solitaire, l'an passé, de la grève de SAINT MICHEL ; nous sommes plus d'un millier de marcheurs, étalés sur plusieurs kilomètres

Je ne reconnais pas tout de suite le jeune homme qui vient me tenir gentiment compagnie, c'était encore, l'an dernier, un garçon un peu fou que la conversation du vieil homme que je suis resté avait intéressé ; l'an prochain, c'est lui qui m'instruira

En bon cul-salé, je n'ai pas pu résister, en marchant, je déguste quelques rigadeaux ramassés à moitié enfouis dans le sable, ils sont délicieux

La fontaine de Saint Guimont, de l'autre côté, verra pendant plus d'une heure durant les pèlerins se rincer les pieds dans son bassin avant de se rechausser, quand j'y suis passé l'eau était déjà devenue si opaque qu'on n'en voyait plus le fond

Innocemment, je me renseigne auprès d'autochtones sur la qualité sanitaire des coquillages rencontrés en grand nombre sur notre chemin ; leur ramassage est formellement interdit dans la baie ; ayant avoué avoir – avec plaisir – contrevenu aux règlements, je suis voué par mes interlocuteurs aux pires tourments gastriques ; timidement, je me rechausse et repars, la peur au ventre, mais, Dieu merci, il ne s'est rien passé de ce qui m'était promis

On coupe au nord d'HILLION vers la plage de Bon Abri où nous prenons notre premier repas, je retiens et règle mon sandwich quotidien pour toute la semaine, jambon les jours pairs, thon les jours impairs, avec l'eau de ma gourde et un bon café, ça ira bien !...

Après le déjeuner nous longeons la mer le long de l'anse de MORIEUX, bien à l'abri sous les arbrisseaux qui nous protègent à la fois du vent frais et du soleil qui brûle la grève au-dessous de nous

Des trotteurs attelés s'y entraînent en vue d'un prochain tiercé, nous prenons les paris en riant

C'est là que nous apprécions à leur juste prix les délicates attentions de Marie-Josèphe qui prend un soin tout maternel de ses pèlerins du Tro-Breiz : elle se soucie de notre confort tout en nous présentant la côte de Penthièvre sous ses meilleurs aspects

Nous remontons le Gouessant jusqu'au barrage et l'usine hydro électrique du pont Rolland qui nous permet de le traverser vers MORIEUX et sa belle église Saint Gobrien dont nous admirons la charpente peinte et les fresques récemment redécouvertes

Les cloches de la chapelle du Petit Saint Marc nous encouragent à poursuivre notre route, après y avoir invoqué Sainte Marguerite, patronne des femmes enceintes, statufiée en vierge sauroctone, après qu'elle ait échappé aux assiduités du sinistre Olibrius, préfet d'Antioche

Sur la route ensoleillée, nous dépassons une petite fille en pleurs, elle a perdu son bâton, oublié lors de la dernière halte, « ne pleure pas, petite, on va le retrouver ton bâton ! »

Je saurai demain à son sourire que le bâton a bien été retrouvé

Enfin, se dessinent en contrebas le toit et le clocher de l'église de SAINT ALBAN, terme de notre première journée

Il fait bon se reposer dans la fraîcheur de la petite église, face à la statue de Notre Dame du Tro-Breiz, au pied du Saint Sacrement ; « je l'avise et il m'avise » avait répondu au curé d'Ars un brave homme à qui le saint prêtre demandait ce qu'il faisait toutes ces heures passées devant le tabernacle de l'église paroissiale

J'établis mon campement sur le parcours, manifestement délaissé, de moto cross que la municipalité a offert à ses jeunes qui ont fini, sans doute, par quitter définitivement le village

Comme, au XIII^e siècle, Guillaume PINCHON qui deviendra évêque de SAINT BRIEUC et sera canonisé

Pourtant les petits plats ont été mis dans les grands, une scène a été dressée dans un coin de la place, au milieu, on sert des saucisses chaudes et de la bière, la musique bat son plein, les femmes ont mis leur belle tenue locale

Je retrouve mes copains au seul bistro ouvert, mais le Picon-bière n'est pas à la hauteur et nous sommes quelque peu déçus, Jean Yves, le « cipal » (traduisez : « maître principal », officier marinier supérieur, dans la marine, il n'y a pas de « sous » officiers !), Fanch, le comptable, venu avec deux jeunes : Pierre et Frédéric ; ils se mettent rapidement au diapason, Roger, la belle Hélène, puis un autre nouveau : Yvon, officier général en 2^e section

Il y a beaucoup de monde et peu de place, nous prenons notre dîner dehors, en bordure du pré communal que vient de quitter l'ânesse qui y a ses habitudes, c'est Jonquille, comme les fleurs qui, au Printemps, ornent les rives de la Flora, la rivière qui coule au nord de la commune ; son maître est venu la chercher pour la rentrer à l'écurie, ce qui paraît ne pas lui convenir du tout

Après le dîner, à l'église, enseignement du frère dominicain Philippe JEANNIN, le producteur du « jour du seigneur », puis, chacun des prêtres, séminaristes, religieux et religieuses présents sur site se fait connaître, il y a du monde, et du beau ! ... outre l'homme de télé dont il vient d'être question – solide marcheur, au demeurant - le secrétaire du cardinal BARBARIN au nom bien breton, un prêtre roumain avec son accent ineffable, sans oublier Monseigneur CENTENE lui-même et ses jeunes disciples : Louis de BRONAC, prêtre et Julien NATUREL, diacre, aux ordinations desquels j'étais présent, le 22 juin dernier à SAINTE ANNE D'AURAY, puis mes amies, les sœurs augustines de MALESTROIT et MORLAIX, toutes de blanc vêtues, les « petits gris », frères et sœurs de Saint Jean, tiens, je n'ai pas vu le frère Eric, de PELLEVOISIN, et puis, nouveaux et en bleu, les frères et sœurs de la famille missionnaire de Notre Dame des Neiges

Néanmoins, il se fait tard et demain la route sera longue

Les danseurs et chanteurs de kan ha diskant se fondent dans cette belle nuit d'été en Penthièvre

Il n'y a pas d'arbres au-dessus de moi pour me masquer les étoiles

Mardi 31 juillet

Le soleil se lève à peine que je suis déjà presque opérationnel, je plie bagage, le camion n'est pas loin, une petite toilette de chat avant d'aller un prendre un somptueux petit déjeuner, avec croissant, céréales, jus de fruit et tout, ne pas oublier les médocs

Je m'installe en plein milieu de la place, là où, hier soir, les galettes cuisaient avec les saucisses, je ne suis pas le seul ni le premier, c'est qu'il ne s'agit pas, cette fois, d'être en retard pour la messe de 7h 30 en l'honneur de la fête de Saint Ignace (1491-1566) ; nous sommes tous sur notre « 31 », à l'instar des bons pères de la compagnie qu'il a fondée, en 1534, sur la butte Montmartre, dans l'attente, toute militaire, de leur prochaine affectation qu'il rejoindront « perinde ac cadaver »

Etienne, le maître des cérémonies, m'accepte comme lecteur, Je lis une jérémiade en m'efforçant d'y mettre le ton ; toute la semaine on aura droit aux jérémiades

Et toute la semaine nous pourrons entendre la messe, c'est bon pour la marche

A l'issue de l'office, après les inéluctables recommandations quotidiennes de Marie-Josèphe, religieusement écoutées et généralement entendues, la route est reprise dans le calme et la dignité derrière les « chiens jaunes », lesquels sont précédés de quelques mètres par un chien loup qu'accompagne un pèlerin à l'allure insolite d'un pirate à la longue barbe, coiffé d'un tricorne et couvert d'une longue cape noire, bizarre ce pèlerin

Quelques kilomètres après avoir quitté le village de SAINT ALBAN, mais toujours sur le territoire de la commune, nous arrivons à la chapelle de Saint Jacques, d'origine templière, dont le porche semble n'avoir jamais été achevé...

Elle est pourtant fidèlement entretenue par les soins des Compagnons qui veillent jalousement à sa sauvegarde et sa mise en valeur comme peuvent en témoigner les riches vitraux du chœur et le chemin de croix expliqué qui en parcourt les murs pour l'enseignement des visiteurs et pèlerins que nous sommes

Mais il ne faut pas s'attarder trop, la route est encore longue qui nous conduira au château de la Motte Rouge, puis à l'église de la Bouillie, du latin « betulia », le bouleau

Nous prendrons notre repas sur les bords des eaux de la retenue du barrage de saint Jean, avant de traverser le Frémur puis le Rat, vallées qui entourent le petit village de PLEBOULLE dont la mer venait battre les murs avant que la baie de la Fresnaye ne s'envase, le lieudit Saline vient rappeler la vocation lointaine du pays

Nous finissons par arriver à MATIGNON, l'accueil qui nous est réservé est somptueux et, sans me forcer, je fais honneur aux galettes et au cidre généreusement offerts aux nombreux pèlerins qui se pressent sous la halle, avant d'aller installer leur campement, qui à la salle omnisport, qui au parc des sports, avant d'aller, à l'autre bout de la ville, prendre le repas à la salle des fêtes

Avant de quitter la place où nous étions accueillis, je cède à la curiosité : un phylactère accroché à une balustrade proclame : « meurtre sur le Tro-breiz » ; c'est une publicité pour un roman policier, l'auteur est assis à une table, je fais, pour la modique somme de 8€, l'acquisition du livre qu'il me dédicace avec affabilité, il s'agit de 27 nouvelles « noires », regroupées sous le titre « gibiers de potence » paru dans la collection « Breizh noir » aux éditions Astoure, début 2001

J'ai goûté et apprécié le talent d'Alain Emery, j'aimerais bien pouvoir écrire comme lui !

Le temps est au beau, après une bonne douche à température confortable, j'installe mon campement dehors, je ne suis pas seul : le « pirate » et son chien viennent me tenir compagnie ; en réalité les échanges seront assez succincts : je ne maîtrise pas l'allemand que parle mon camarade, d'origine autrichienne, si j'ai bien compris, sur les routes d'Europe depuis plusieurs années, le curé de Saint Brieuc lui a offert de participer à notre marche annuelle, et voilà

Il a été un compagnon de chambrée très agréable, silencieux, et son chien n'a pas bronché, nous sommes réveillés de conserve, la rosée matinale avait trempé nos sacs de couchage

Mercredi 1° août

Il a fallu retraverser la ville pour aller prendre le petit déjeuner à la salle des fêtes, et revenir ensuite à l'église entendre la messe, c'est incontournable, d'autant que c'est aujourd'hui la fête de Saint Alphonse de LIGUORI (1696-1787), docteur de l'Eglise, un confrère qui quittera le barreau de Naples, après avoir perdu un mauvais procès, pour fonder la congrégation des Rédemptoristes et finir évêque et en odeur de sainteté, et puis la matinée s'annonce agréable, on ne va pas chipoter pour quelques kilomètres supplémentaires

A 8 h ½, nous sommes partis ; c'est bien, il n'y a qu'à suivre, pas besoin de chercher sa route : elle est toute tracée par Marie-Josèphe d'abord puis par les milliers de pieds des marcheurs qui me précèdent et me dépassent

Après une petite halte à la chapelle sainte Brigitte, nous faisons le tour de l'étang de Beaulieu avant de traverser la rivière du Guébriand entre la Ville Neuve et la Ville Mois

Nous sommes maintenant en pays gallo

A un carrefour, j'entends une voix féminine héler : « Inzinzac ! » je me retourne, c'est bien moi qu'une jeune et jolie jeune fille interpelle... mais oui, c'est Nolwen qui vient pourtant d'être maman pour la 4° fois, elle rajeunit d'année en année !

Le repas est servi, si l'on peut dire, à l'étang de la Roche, nous nous installons sur ses rives enjouées pour avaler qui, le sandwich, qui, le contenu du plateau, qui, encore, celui du sac pique-nique, s'efforçant de dissuader de jeunes écervelés de chahuter près de l'eau en risquant de nous éclabousser

Histoire d'effiler la bande compacte de pèlerins pressés de reprendre la route, les chiens jaunes nous entraînent pour un tour complet de l'étang qui nous ramène à nos places de repas avant de partir pour de bon vers PLUDUNO où nous finissons par arriver après avoir longé le Guébriand

L'ultime effort aura été de pousser jusqu'à la touchante petite chapelle de Saint Roch de l'autre côté du village, Marie-Josèphe nous l'avait recommandé, demain, en partant nous n'aurons pas le temps de nous y arrêter

Elle est grande ouverte et une dame s'y active, le balai entre les mains ; discrètement, à mon arrivée, elle s'esquive, de sorte que je n'ai pas pu la complimenter sur la propreté des lieux

Il y a plusieurs statues, l'une d'elle attire l'attention : la sainte vierge y est représentée avec une ancre à ses pieds, symbole de la vertu théologale de la Foi, elle permet de s'accrocher à du solide sans craindre d'être ballotté à tous vents ; saint Blaise, patron des cultivateurs, tient entre ses mains un charrue brabant double, réversible, modèle 1885, rectifié 1912, en miniature, du meilleur effet

Le campement est éloigné de l'église, l'hébergement collectif dans la salle de sport, les tentes en bordure des terrains de foot et les repas servis dans la salle des fêtes ; le vent s'est levé, j'installe mon sac de couchage à l'abri d'un des bâtiments, au grand dam des amis férus de météorologie qui

m'annoncent la pluie ; je ne m'en émeus d'autant moins que les gros nuages semblent s'éloigner du ciel de PLUDUNO

En sortant de la douche, je vais consulter la faculté, le « point aïe » est sur mon chemin : en effet, je viens d'enlever de mon omoplate, face postérieure de l'aisselle gauche, une tique (ixode scapulaire) qui s'y était incrustée et je voulais faire vérifier que le rostre n'y était pas resté « mais non, docteur, ce n'est pas une piqure de guêpe, mais de tique » - « ah ! C'est vrai, avec votre manie de coucher dehors, dans l'herbe !! »

La piqure, importante, était libre de toute occupation, un petit coup de coton imbibé d'alcool pour la désinfection, et allez, hop ! rien d'autre, les pieds ou ailleurs, non ? Au suivant...

Et je rejoins mon campement, pas pour longtemps, je fini par écouter les conseils de mes amis qui me pressent de les rejoindre dans la salle, à l'abri de l'averse qu'ils m'annoncent imminente, ils m'ont gentiment ménagé une petite place, j'y glisse mon sac de couchage

Bien m'en a pris, mes affaires à peine à l'abri, le ciel s'ouvre, les nuages crèvent et une pluie de cinéma vient inonder le terrain de foot et le village de tentes où je rendais visite aux cousins qui m'avaient gentiment invité à prendre l'apéritif en compagnie des deux Hervé : l'ancien délégué militaire départemental du Morbihan, l'homme au bâton emmanché du « shofar » habillé de crochet par Marie-Hélène A., ma correctrice, et l'ancien procureur de la république qui m'affirme d'un ton qui ne supporte pas la contradiction : « avec le proc, c'est net ! »

L'heure du repas arrive, les tables sont dressées dans la salle des fêtes où se déroulait un spectacle de dance country, les convives sont nombreux et les places comptées, j'avise, mon plateau, chargé, entre les mains, une place libre, à côté d'une respectable dame qui me fait désespérément des signes de dénégation pour tenter de m'expliquer que la place que je brigue est réservée pour son mari ou sa belle-sœur ; je ne tiens aucun compte de ses objurgations et m'assois à ses côtés, une autre convive à proximité lui explique qu'il y a 150 places pour 800 personnes et qu'il n'est pas possible de conserver des places vacantes comme au repas du pardon de la chapelle tréviale de la paroisse, j'ai souri à ma voisine mais elle ne m'a pas adressé la parole de tout le dîner, son mari et sa belle-sœur ont dû trouver des places libres, plus loin...

Profitant d'une accalmie, je rejoins, après le dîner, la salle des fêtes, Jean Yves me souhaite le bonsoir et s'endort immédiatement du sommeil du juste qu'il est, Fanch se retourne à plusieurs reprises sur son matelas manifestement à la recherche d'un sommeil qui ne vient pas ou qui le fuit

A ses côtés, ses jeunes disciples, Frédéric, de LANGUEUX, avec ses longs cheveux bouclés et ses chevilles tatouées, il a expliqué à la journaliste d'Armor TV qu'en faisant le Tro-breiz il accomplissait le vœu de son père prématurément disparu, et Pierre, de NANTES, à la silhouette plus classique, lui, c'est à la recherche de sa voie qu'il est sur les chemins du Tro-breiz, chacun sa destinée et je suis heureux d'être au milieu d'eux, mes camarades de marche

La tique qui m'a piquée se révélera porteuse du borrelia burgdorferi, agent spirochète de la fameuse maladie de LYME, du nom, non pas du savant qui l'a découverte, mais de la ville du Connecticut, à mi-distance entre BOSTON et NEW-YORK, où elle fut décrite en 1975 par des épidémiologistes de l'université de YALE ; en effet, plusieurs semaines après mon retour dans mes foyers, le fameux érythème migrant fit son apparition sur mon épaule ce qui me valut 3 semaines de doxycycline pour

bloquer l'évolution de la maladie et en éviter les complications, comme pour la syphilis, si le tableau clinique en est approchant, l'inoculation en est bien moins agréable

Jeudi 2 août

J'ai vraiment bien fait d'écouter mes copains, j'ai ainsi passé une bonne nuit au sec, ce matin, le ciel est plus que variable, manifestement, l'anticyclone n'est pas resté à sa place et le temps humide semble s'installer, tant pis pour ceux qui n'ont pas fini les moissons, laissant les grosses mois-bat en bout de champ, inemployées

On passe sans s'arrêter devant la petite chapelle de Saint Roch, fermée, et on descend tranquillement sur PLANCOËT par de jolis chemins forestiers, on parle et les kilomètres défilent sans s'en rendre compte, on prie, les uns avec les autres et tout seul, on admire le paysage

Marchant lentement, les yeux au niveau du sol, j'herborise, Annick, la pharmacienne m'a avoué avoir potassé ses herbiers, nous découvrons et faisons découvrir autour de nous la consoude qui borde les chemins des pèlerins ; quand il nous arrive d'emprunter d'anciennes voies de chemins de fer, il n'y a pas de consoudes ; partout les touffes d'eupatoires chanvrines et, dans les prés, les gerbes de tanaïsie éclatent de leur jaune étincelant

A PLANCOËT nous nous sommes désaltérés à la source et avons traversé l'Arguenon

Je ne me rappelle plus très bien où a eu lieu le déjeuner

En revanche, je me rappelle très bien avoir parcouru en tous sens la forteresse de Montafilan, du moins, ce qu'il en reste, et ce n'est pas rien : les seigneurs de Montafilan exerçaient leur suzeraineté sur ceux de la forteresse du Guildo, toute proche, gardienne de l'estuaire de l'Arguenon

Nous arrivons à CORSEUL assez tôt dans l'après-midi, l'étape n'était que de 20 km, ce qui nous laisse le temps de visiter les vestiges gallo-romains de l'antique capitale des coriosolites, de fêter dignement l'anniversaire de notre ami le général Yvon T., avec force Picon-bières et de dîner en joyeuse compagnie, dehors, juste avant qu'éclate une averse orageuse

J'avais, faute de place, installé mon campement sous le préau de la salle des fêtes, face au terrain de foot, sur le pourtour duquel s'étaient mis à fleurir tout un parterre de petites tentes multicolores au pliage facile

Eh bien, les pèlerins ronflent tout aussi bien sous leur tente qu'en logement collectif, et il s'est trouvé que le champion était installé pile en face de moi ; quel boucan ! Et malgré des tentatives d'intimidation verbales et gestuelles visant à imprimer de vives secousses à sa tente, le ronfleur patenté n'en a pas moins continué, imperturbable, son concert infernal, jusqu'au matin

Vendredi 3 août

Dès le réveil je m'en vais dire ses 4 vérités à ce malotru ! Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'il s'agissait de Jean-Christophe, le mari d'Anne la pharmacienne et son préparateur-chef, lui-même, en personne ; du coup ma colère est retombée d'un coup et mon admiration pour Anne a redoublé, voilà bien une sainte femme – comme la mienne- pour supporter ainsi de tels ronflements sans broncher, un vrai cas de divorce !

Peu après notre départ de CORSEUL, très solennel : le pirate et son chien en grande tenue noire, suivi, à 3 pas derrière, de la ligne d'ouvriers en chasuble jaune devant la masse des centaines de pèlerins, voilà qu'une pluie de cinéma s'abat sur nous, non pas une petite pluie bien bretonne comme nous en avons l'habitude, mais une véritable pluie de mousson tropicale

D'abord le parapluie, mais avec le vent, ce n'est pas pratique, suit le poncho en nylon, bien inconfortable, à défaut d'être mouillé par la pluie on est trempé de transpiration, oh et puis, à quoi bon, voilà l'eau qui s'insinue dans les chaussettes et bientôt on marche les pieds dans des éponges

Il y a bien la solution de s'arrêter et s'abriter sous un hangar, mais ça ne dure qu'un temps et la pluie continue de plus fort, il faut avancer...

Je mets au défi n'importe quel équipement de tenir plus de 20 minutes sous une pluie battante, quoi qu'on fasse, elle finit toujours par gagner, les vêtements les plus appropriés ne font que retarder l'échéance inexorable : trempés comme des soupes

Coup de chance : un petit répit, orné d'un salutaire coup de soleil au moment du déjeuner, au Champ des Roches, un semis de petits menhirs en quartz blanc, commune de PLESLIN, permet de tenter un essai de séchage, après un vigoureuse essorage qui fait sourdre des chaussettes un jus brunâtre

Quoi qu'il en soit, les courageux entament un an dro renversé au son d'un kan ha diskan repris en chœur par les spectateurs, rien de tel pour se remettre du courage avant de repartir sous d'autres cieux qu'on espère plus **cléments**, mais en fait, le moral n'est jamais vraiment atteint

Nous arrivons sur la Rance au Port de PLOUËR en ayant remonté le thalweg qui y mène

Je devisais avec une sœur de la communauté saint Jean, elle me disait être spécialiste de l'ancien testament, je lui ai fait part de mes sentiments sur Bethsabée qui, selon moi, a séduit le pauvre roi David, l'entraînant ainsi au péché ; elle m'a invité sèchement à relire le second livre de Samuel et celui des rois, ce que je n'ai pas manqué de faire dès mon retour, n'empêche qu'elle a bien vite succombé, la Bethsabée, même si David, en envoyant Urie le Hittite à la mort, a ajouté le crime à l'adultère

Nous avons traversé la Rance au vieux pont qui relie le Port Saint Hubert **au** Port Saint Jean, et là nous avons remonté la rive droite de la Rance jusqu'à la cale de Vigneux où se préparait la fête ; là nous sommes **remontés** sur La VILLE ES NONNAIS, notre étape du jour

L'installation s'est montrée difficile compte tenu du peu de place, j'hésitais, vu le temps incertain et frais, à dormir dehors ; Marie, la petite Marie, devenue grande au fil des ans, s'est démenée avec la dernière des énergies pour loger tout son monde

C'est ainsi qu'avec d'autres nous avons échoués rue Jules Ferry chez le bedeau de la paroisse, ancien boulanger et son épouse, aussi accueillants qu'affairés, j'ai apprécié le tapis déroulé dans le garage dont je n'ai pas baissé le rideau à fond, laissant filtrer un filet d'air frais, froid dans la nuit, que mon voisin n'a pas du tout goûté à ce qu'il m'en a dit

Samedi 4 août

Un beau soleil nous accueille au réveil pour la dernière, déjà, journée qui va nous emmener jusqu'à SAINT MALO, terme, tout provisoire, de notre pèlerinage auprès des 7 saints fondateurs de la Bretagne

Après le petit déjeuner et la messe du saint curé d'Ars dont c'est aujourd'hui la fête, nous redescendons sur la Rance pour reprendre notre pérégrination le long de la rive droite, vers le nord, le chemin est escarpé et nous progressons en file indienne, plus propice à la contemplation du magnifique paysage qu'aux bavardages

Le temps est incertain, le soleil, chaud, peine à vaincre les gros nuages pleins de pluie tout prêts à crever sur les pauvres pèlerins qui n'y peuvent mais

Nous faisons le tour du Mont Garrot qui culmine quand même à 73 mètres, pour atteindre la jolie église de SAINT SULIAC

Tiens, mais on dirait de la vigne, mais oui, ce sont bien des sarments de « vitis vinifera », cette longue liane à vrilles, ligneuse et prolifique qui, soigneusement taillée, donne les raisins dont on fait le vin ; eh oui, avant d'être voué au cidre, le val de Rance était une appellation vinicole, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours par la toponymie

Une suite d'hivers particulièrement rigoureux achevée par une ordonnance de Louis XV du 5 juin 1731 interdisant de planter de nouvelles vignes ont mis fin à la vocation vinicole de la Bretagne en général et du val de Rance en particulier : il fallait, en effet, privilégier la culture céréalière pour combattre les disettes toujours possibles et les famines en résultant

C'est ainsi que la magdelaine noire, variété qui y était cultivée et qu'on retrouve en Charente, encore aujourd'hui, a cessé d'y être cultivée ; c'est l'ancêtre du merlot et du cot, encore appelé malbec ou auxerrois, d'ailleurs, c'est à partir d'une lambrusque retrouvée en 1996 sur les pentes du mont Garrot qu'a été reconstitué, à partir de 2005, le vignoble de SAINT SULIAC, complanté également en chenin (Guy SAINDRENAN, « la vigne et le vin en Bretagne », coop-breizh, 2011)

Après une courte halte à l'église de Saint Suliac nous reprenons notre pérégrination le long des rives de la Rance, bientôt, ce sont les silhouettes des anciens moulins à marée de Beauchet, puis de Quinard, avec en arrière-plan la silhouette du Val Marie, que nous longeons, la côte s'est abaissée et le paysage devenu propice aux activités salicoles qui prospéraient avant l'établissement du barrage et de l'usine marémotrice à partir de 1961

Nous remontons en longeant le mur d'enceinte du château de de Saint Elier, malouinière construite par les Magon, puissante famille d'armateurs et de corsaires

Nous arrivons bientôt devant les grilles du château de la Briantais, au-dessus du barrage de la Rance, le paysage est magnifique, c'est ici, sous un soleil timidement revenu que nous prenons notre dernier déjeuner

Avant de repartir, j'ai été admirer l'ancienne propriété de Guy La Chambre (1898-1975) député radical, maire de SAINT SERVAN puis de SAINT MALO, plusieurs fois ministre de la III^e et IV^e république ; décédé sans héritiers, il légua la Briantais au diocèse de RENNES qui la céda, en 1999, à

la ville de SAINT-MALO ; le domaine, quelque peu délaissé, est devenu aujourd'hui un joyau de verdure mettant en valeur sa pierre centrale : le château.

Sœur Marilène m'invite à dire, avec ses sœurs augustines et quelques autres pèlerins, l'office liturgique du milieu du jour, je défère avec empressement à son invitation, flatté d'avoir retenu son attention

Au Tro-Breiz, en marche comme à l'arrêt, on rigole et on prie tout aussi bien

Et on est reparti, descendu sur SAINT SERVAN par le Vau Garni, longé le joli petit cimetière du Rosais pour retomber, rue Jeanne Jugan, sur l'ancien cimetière où reposent les ancêtres de tant de descendants de capitaines corsaires, notamment RUAULT de la MOTTE et Mathurin GUIBERT, les ancêtres de mon épouse

Sous une pluie battante qui nous en a un peu gâché le plaisir, nous avons été invités par les petites sœurs des pauvres à entrer dans leur magnifique parc qui domine l'estuaire de la Rance pour nous permettre de nous recueillir devant la statue de leur sainte fondatrice, Jeanne JUGAN (1792-1879), récemment portée sur les autels, le 11 octobre 2009

Puis, quittant la maison mère, nous sommes arrivés sur le quai que nous avons longé sous le soleil enfin revenu jusqu'à la tour Solidor qui se dresse au bord de l'eau, telle la porte de la rivière qu'elle est

Nous sommes remontés ensuite sur les ruines de l'ancienne cathédrale Saint Pierre d'ALETH, celle-là même qui fut fondée par MAC LAUW dont nous honorons la mémoire, avant de redescendre par l'allée du marégraphe sur le bord de la mer, vers les Sablons jusqu'à la porte de Dinan où s'est formée le cortège jusqu'à la cathédrale Saint Vincent pour la messe de clôture

Nous nous sommes groupés derrière les bannières et pavillons, chacun selon ses affinités, paroisses et prénoms

Jean Yves, en bon léonard qu'il est, arborait avec fierté le pavillon jaune frappé du lion noir

L'an prochain, soyez nombreux à venir avec le pavillon de votre pays ou contrée

La cathédrale de SAINT MALO est dédiée à Saint Vincent, non pas Ferrier, le prédicateur dominicain né à VALENCE en 1350 et décédé à VANNES en 1419, mais au patron des vignerons, diacre de SARAGOSSE, fêté le 22 janvier, jour de son martyr, en l'an 304

J'ai été distrait par les chapiteaux ornés, les vitraux de Max INGRAND (1908-1969) m'ont **rappelé** ceux de la basilique d'HENNEBONT, c'est l'artiste contemporain, né en 1926, ARCABAS qui a réalisé le maître autel

A l'issue de la célébration, Monseigneur CENTENE, comme tout bon pèlerin ayant accompli la totalité de son Tro-Breiz, a reçu son brevet attestant la réalité de son pèlerinage, reviendra-t-il, néanmoins, l'an prochain pour sa « catharsis annuelle », comme il le dit lui-même ?

Nous sommes sortis sous des hallebardes ! Abrégeant ainsi les affres du départ, Jean Yves qui avait, non sans plaisir, retrouvé sa famille nous a offert le Picon-bière de l'adieu ; gentiment il m'a emmené en voiture à Rocabay récupérer mon bagage, resté sous la pluie battante, avant de prendre le car qui

m'a ramené, une heure plus tard, à SAINT BRIEUC où m'attendait sagement, sur le parking Robien, ma vieille voiture qui n'a pas fait trop d'histoire(s ?) pour démarrer et m'emmener jusqu'à PLERIN, dans la banlieue de SAINT BRIEUC, chez les parents du petit Louis qui m'ont gentiment hébergé pour la nuit

Le lendemain, après une bonne nuit dans un vrai lit, j'ai regagné le domicile conjugal où je suis arrivé pour le déjeuner

Bon, j'avais bien pensé poursuivre jusqu'à DOL – pensez, 30 Km – à peine une journée de marche, qui m'aurait permis, après mon hommage à Saint Samson de considérer que mon tour des 7 saints fondateurs est achevé, mettant un point final aux présentes chroniques, commencées en 2008, ce qui m'aurait permis de prétendre à recevoir, à l'instar de Mgr CENTENE, la récompense promise, tel Saint Paul lui-même ...

Eh bien, non, il ne faut pas bousculer, tout vient à son heure et l'an prochain, je bénéficierai encore une fois, j'espère, de l'itinéraire concocté par Marie-Josèphe autour de la baie du MONT SAINT MICHEL

Après la grande troménie de LOCRONAN, le dimanche 14 juillet 2013, tous à SAINT MALO, début août, avec bannières, pavillons et fanions, pour la marche vers DOL !

Kénavo doc'h

Yves DANIEL, d'INZINZAC, pèlerin